

Mektoub, My Love : Canto Uno d'Abdellatif Kechiche. Analyse plurielle d'un film par les étudiants de Master 2 de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Année 2019-2020.

Mektoub, My Love : Canto Uno

Analyse du sacré et du profane

Une analyse de Sophie Csiacsek et Audrey Guion



INTRODUCTION

Mektoub, My Love : Canto Uno est un film d'Abdellatif Kechiche sorti en 2018. Le film raconte l'histoire d'étudiants en vacances à Sète. Dans ce film, nous retrouvons les notions de sacré et de profane. Kechiche a utilisé plusieurs manières de les représenter, comme la musique, la lumière ou la symbolique de l'eau, dont nous pouvons déjà remarquer la présence sur l'affiche du film, qui regroupe plusieurs éléments mis en avant dans le film : le désir, les corps dénudés, la sensualité de la peau et des regards, le contact entre les personnages, la lumière, la mer et la figure centrale d'Amin. L'affiche connote les vacances, le bonheur, l'insouciance. Kechiche déclare lors de sa conférence de presse à Cannes « tenter une expérience cinématographique et esthétique la plus libre possible, en essayant de briser les règles fondées au fur et à mesure que le cinéma existe et dont il est difficile de sortir¹ ».

Le sacré, en latin *sacer*, signifie la séparation, plus exactement celle qui se tient entre les lieux et objets consacrés aux Dieux. Le profane ou *profanus*, lui, est entendu comme ce qui relève de l'usage humain. On peut donc comprendre par-là que tout ce qui n'est pas sacré est profane et voir une profonde opposition dans leur étymologie. Cependant, à la fin du XIX^e siècle, une nouvelle définition anthropologique et sociale émerge et détermine le sacré comme une sphère située en dehors de la notion de sainteté et donc de la religion. Malgré la dichotomie évidente entre sacré et profane, l'école sociologique française suggère l'existence d'une sphère entre-deux qui n'est ni sacrée ni profane. Aussi, selon Émile Durkheim « les êtres sacrés sont, par définition, des êtres séparés² » mais cela ne veut pas dire que le sacré n'est rattaché qu'à la religion. Effectivement, toujours selon Émile Durkheim, le sacré est universel, il se trouve dans toutes les religions, et c'est pourquoi il en déduit que le sacré reflète la société elle-même. Dans la religion, le sacré et le profane se manifestent dans l'espace, par exemple dans les temples, ou d'autres lieux consacrés à la religion, mais aussi dans le temps, comme lors des fêtes religieuses. Le dernier endroit où il se manifeste, c'est dans l'existence humaine, avec la création de Dieu. Si le sacré représente la société pour Durkheim, il a effectivement un impact sur l'espace, le temps et l'existence humaine. Même en s'éloignant de la religion, les hommes ont besoin de rituels et de mythes pour se structurer, c'est pourquoi nous verrons plus tard que malgré l'opposition de Mircea Eliade entre l'homme religieux et l'homme moderne, ce dernier ne peut pas se débarrasser totalement de ses racines religieuses.

Dans *Mektoub, My Love : Canto Uno*, il y a des références évidentes à la religion sans qu'elles soient véritablement explicitées, ni dans la narration, ni dans les dialogues, ni même dans les attitudes des personnages qui ne sont pas pratiquants. Les notions de sacré et de profane peuvent donc être interprétées de plusieurs manières dans ce film. Pour commencer à décrypter l'expérience que Kechiche a voulu nous faire vivre à travers son film, étudions le sacré et le profane à travers les éléments tels que l'eau ou la lumière, ainsi que les lieux utilisés dans le film. Nous évoquerons ensuite la figure maternelle et la représentation « sacrée » de la femme à travers le personnage d'Ophélie.

1. Le sacré et le profane à travers les éléments et les lieux du film

La musique que l'on entend dès la première séquence du film est l'*Exsultate jubilate* de Mozart. C'est une composition musicale religieuse qui représente l'enfance de Kechiche, car il se rendait beaucoup à l'église. Cette musique « chante la joie des âmes bienheureuses³ », et elle a un rythme lent qui « est un hommage à la

1 Cannes 2019, le récap' du jour : Abdellatif Kechiche esquive les questions et fait grimper la tension, 2019, Télérama

2 DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912). Presse universitaire de France. 2008.

3 Exsultate Jubilate. <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Exsultate.%20Jubilate/fr-fr/>

Vierge Marie⁴ ». La musique de Mozart est divisée en trois parties, Kechiche va donc respecter cette division et la mettre à trois moments bien distincts dans son film⁵. Cet air mélodieux, intégré dès le début, nous plonge immédiatement dans une atmosphère spirituelle avec le corps d'Amin qui se déplace. Plus tard, la musique revient lors d'une séquence à la plage, quand le groupe d'amis s'amuse dans l'eau, elle est intégrée sur une scène incarnant un lieu profane. Il y a donc un fort contraste avec cette même musique. Le dernier passage où nous pouvons l'entendre, c'est lorsque les agneaux naissent. Toute la dimension spirituelle est alors de retour.

La lumière annonce également, dès la première séquence, son rôle porteur de la notion du sacré, qu'elle va tenir durant tout le film. Elle nous immerge dans une esthétique qui semble presque irréelle. Amin roule à vélo et paraît flotter comme un être surnaturel, accompagné de la musique, ainsi que de deux versets qui connotent l'aspect religieux de la lumière. Cet effet surnaturel est accentué par le fait de filmer cette séquence en contre-jour.



C'est essentiellement la lumière que l'on remarque comme fil conducteur du film. Shaïn Boumedine et Lou Luttiau, Amin et Céline dans le film, l'ont d'ailleurs évoqué lors de leur entretien avec les étudiants de Master 2 cinéma et audiovisuel : « C'est la lumière qui nous a commandé pendant le tournage⁶ ». Des nuages pouvaient suspendre le tournage jusqu'à ce que la lumière revienne et convienne au réalisateur. Kechiche aime également tourner pendant les *golden hours*, entre 16 et 18 heures, créant ainsi un effet toujours plus mystique avec des couleurs dorées.

Si Kechiche cherche manifestement à transmettre une perspective spirituelle, cette dimension apparaît également dans la mise en place des différents lieux où évoluent les personnages. En effet, les différents lieux représentent les deux côtés du profane et du sacré, qui sont le fil rouge du film. La bergerie reflète ostensiblement l'aspect sacré, tout d'abord dans le simple fait qu'elle appartient à la famille d'Ophélie, qui incarne elle-même la notion du sacré dans les valeurs qu'elle véhicule. Plus tard dans le film, la naissance des deux agneaux a lieu dans cette même bergerie. À l'inverse, le profane peut être représenté par les lieux en dehors de la bergerie, c'est-à-dire la plage, le restaurant, le bar ou encore la boîte de nuit. En effet, c'est là qu'Ophélie et ses amis, qui n'ont pas les mêmes attentes d'elle que ses parents, s'adonnent aux plaisirs de la vie : ils boivent, fument, draguent et ont une vie sexuelle dont ils ne se cachent pas.

Nous pouvons observer, à l'intérieur de cette sphère du sacré et du profane, un élément se rapportant à la création et au rôle de la femme. En effet, comme nous allons le voir dans notre deuxième partie, Ophélie va revêtir un aspect religieux et maternel dans sa représentation à l'écran.

4 Ibid.

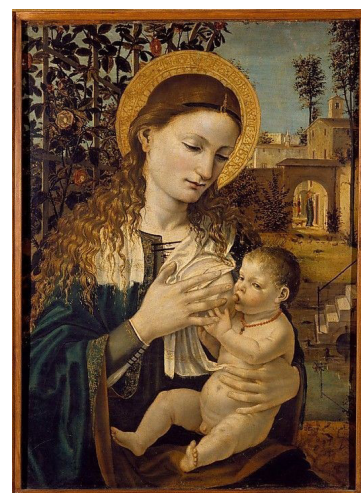
5 De 00:00:12 à 00:01:22; de 00:54:02 à 00:56:20; de 02:15:29 à 02:20:16

6 Intervention de Shaïn Boumedine et Lou Luttiau le 20 novembre 2019 dans le cadre du cours de M. Deville, Cultures Audiovisuelles

2. La figure maternelle et la représentation sacrée de la femme à travers le personnage d'Ophélie.

Tout au long du film, nous avons une représentation de l'icône féminine directement liée à la représentation sacrée de la femme dans la culture française et maghrébine, et les notions qu'elle implique, plus particulièrement tout ce qui se rapporte au rôle maternel de la femme. Une des premières actions du film est l'acte sexuel entre Tony et Ophélie. Cet acte, d'un point de vue sacré, représente la procréation. Un peu plus tard dans le film, Ophélie va continuer de développer cette idée de procréation en allaitant les agneaux. L'allaitement est propre à la mère avec ses enfants et figure dans l'histoire de l'art comme un acte modèle de la femme idéale devenue mère.

Le tableau *Madonna del Latte* de Bergognone Ambrogio peint en 1485 est un exemple de l'importance du rôle de la mère représenté dans l'art. Elle est élevée au statut d'icône et allaite son enfant. Sa tête est couronnée d'une auréole dorée, qui représente la sainteté et les couleurs dorées viennent, encore une fois, renforcer la symbolique du sacré qui n'appartient pas au monde des humains. À la fin du film, une femme donne le sein à son bébé et le regard d'Amin est naturellement intrigué et attiré par cette action. La figure maternelle est mise en avant et Kechiche insiste sur cette action en donnant de l'importance à un personnage qui ne fait pas partie intégrante de l'histoire.



C'est également le regard d'Amin qui va donner naissance à une image très maternelle et religieuse d'Ophélie, lorsqu'il développe les anciennes photos qu'il avait prises d'elle. Sur ces photos, Ophélie devient l'incarnation de la bergère usuellement représentée dans l'art comme l'image idéale de la femme religieuse ou plus précisément de la mère religieuse. Elle est entourée d'agneaux et couverte d'une capuche que l'on pourrait facilement confondre avec un voile religieux. L'agneau est symbolique du sacrifice, réparateur des péchés commis par les êtres humains dans plusieurs religions et cultes. Mais nous pouvons retenir ce verset de Jean le Baptiste dans l'Évangile qui voit Jésus et lui dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde⁷ ». Nous verrons plus tard, que justement, le péché est aussi au cœur de la dimension spirituelle du film.



On retrouve à nouveau le symbole de l'agneau dans les tableaux ayant un thème religieux, comme par exemple, avec *La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte-Anne* de Léonard de Vinci (1503-1519). La figure maternelle, portant par ailleurs un voile bleu comme le gilet d'Ophélie sur les photos, tient l'enfant de manière affectueuse et est ainsi directement liée à l'agneau. La lumière éclaire les personnages, et les couleurs dorées rappellent la lumière presque divine des *golden hours*, que Kechiche chérit particulièrement.



Ophélie se retrouve élevée au rang de mère et cette idée se révèle aussi dans le fait même de photographier et de développer les photos : l'eau où trempe le papier peut facilement faire écho aux eaux de la naissance que l'on perd avant et pendant l'accouchement. Et c'est cette eau qui va donner naissance aux photographies.



On sait aussi que la naissance des agneaux a été rajoutée après le tournage. En effet, Maria Gimenez, assistante mise en scène et monteuse du film, l'a évoqué lors de son intervention⁸ : « sans cette séquence, il manquait quelque chose, il n'y avait pas de spiritualité, moins de profondeur, pas d'ode à la vie ». Cette séquence accentue donc la perspective mystique du film. Et bien que Kechiche ne puisse pas contrôler la naissance de deux agneaux, les "jumeaux" ont une place importante dans la Bible et la mythologie. Ils représentent la dualité. Cette dualité se retrouve chez le personnage d'Ophélie qui a deux vies, celle avec sa famille et celle avec les autres. Kechiche s'inspire donc clairement des icônes religieuses pour le personnage d'Ophélie.

3. La séquence de la plage : conflit générationnel sur les règles sacrées et les règles de vie sociale.

Mircea Eliade n'oppose pas le profane et le sacré dans son ouvrage⁹, mais les décrit en interaction. La notion du péché intervient à ce moment-là. Le profane désigne ce qui n'appartient pas au sacré, alors que le péché est une « transgression consciente et volontaire de la loi divine, des impératifs religieux¹⁰ ». En plus d'avoir deux sphères déterminant le sacré et le profane qui interagissent, nous avons également une sphère qui entre dans celle du profane et qui va consciemment à l'encontre du sacré. L'esthétique du film montre un idéal féminin, voire maternel, tandis que la narration et l'évolution des personnages sont en forte contradiction avec ce canon.

La première séquence, qui faisait référence au sacré de la procréation, est dans la réalité diégétique, un adultère. Ophélie est promise au mariage avec Clément, mais elle trompe son futur mari avec Tony,

⁸ Intervention de Maria Gimenez le 13 novembre 2019 dans le cadre du cours de M. Deville, Cultures Audiovisuelles.

⁹ ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard, 1965.

¹⁰ Dictionnaire Larousse, définition du péché.

qui lui-même passe de fille en fille. La procréation nous ramène au début de l'humanité avec le mythe d'Adam et Ève qui sont les deux premières créations de Dieu. Ils vivaient dans le jardin d'Éden jusqu'à ce qu'Ève croque le fruit défendu et qu'ils en soient expulsés. Ce péché originel va se retrouver lorsque Ophélie croque la fraise de manière très sensuelle, comme si c'était le fruit défendu, et qu'elle fait comprendre à Amin et au spectateur son adultère. En plus de commettre un sacrilège, elle incarne la tentation en proposant les fraises à Amin.



Ophélie est mythifiée visuellement, mais le profane et le péché apparaissent dans ses actes. On remarque son désir de s'émanciper de sa famille, et donc de s'éloigner de ce lieu sacré. Son père lui reproche de rentrer tard et de ne pas aider sa famille, et plus tard, à la plage, elle mentionne aussi le fait qu'elle n'aide pas son père avec les oliviers ce qui renforce son envie de se distancer de la sphère familiale représentant le sacré.

Cette idée va notamment être explicitée, amplifiée et formulée dans une séquence à la plage où quatre personnages de cultures, de religions et d'âges différents, et donc de normes sociales différentes vont être confrontés. Il y a Ophélie et Camélia, les futures mariées. Puis la mère d'Amin, qui n'est pas mariée, et la mère de Tony qui est divorcée. La séquence commence par une discussion entre la mère d'Amin, la mère de Tony et Camélia, sur la soirée de la veille. Elles parlent de la relation entre Tony et Charlotte, une niçoise venue à Sète en vacances, qui serait l'alibi pour cacher l'adultère d'Ophélie. Peu de temps après, lorsque Ophélie passe près des trois femmes, elle est comme convoquée par les trois juges. On assiste à un véritable interrogatoire sur sa famille, sa relation amoureuse et son enfance. La conversation s'oriente vers le mariage et suscite un débat. Deux camps s'opposent. D'un côté les mères qui leur demandent pourquoi elles veulent se marier si jeunes, et de l'autre, deux jeunes femmes qui ne voient pas la notion d'éternité dans le mariage. En effet, la mère d'Amin insiste sur la notion sacrée du mariage, qui est un engagement pour la vie selon elle, alors qu'Ophélie et Camélia ne voient pas la rupture ou le divorce comme un problème, mais plutôt comme une possibilité de la vie.

Cette séquence est un condensé de tous les péchés auxquels nous confronte le film : l'adultère, le mensonge, le sexe hors mariage et dénué de sentiments, l'hypocrisie entre les personnages, etc. Le comportement d'Ophélie est jugé, son adultère et ses mensonges sont fortement critiqués par les autres femmes, alors qu'elles-mêmes mentent à Ophélie en faisant semblant de ne pas être au courant de sa relation avec Tony. Elles ne sont pas honnêtes avec elle et ne lui disent pas ce qu'elles pensent vraiment. En plus de la confrontation des points de vue, il y a celle des cultures et des normes sociales qui changent selon les générations. La mère d'Amin se pose en moralisatrice, notamment sur la question du mariage avec comme soutien la mère de Tony. Elles se posent en porteuses des valeurs et du sacré, avec un sermon sur le mariage, alors que la première n'est pas mariée et l'autre divorcée. En face, Ophélie et Camélia vont se marier, mais pour elles, l'engagement n'est pas irrévocable. Le mariage, qui est un symbole dans la vie religieuse d'un couple, reste un événement sacré transmis de génération en génération, même si les individus ne sont pas pratiquants. Les traditions religieuses sont devenues des normes sociales, sans être directement liées à la religion. Pour l'ancienne génération, le mariage reste sacré, mais n'est plus religieux, alors que pour la nouvelle génération, le mariage n'est ni religieux, ni sacré. Il représente simplement une étape importante de la vie sociale. Nous pouvons à nouveau penser à l'historien Mircea Eliade qui disait lui-même que même si l'homme moderne se débarrasse des superstitions de ses ancêtres, il en conserve tout de même leur héritage religieux puisqu'il en

est le produit et que son inconscient est façonné par le sacré : « L'homme moderne areligieux [...] se fait lui-même, et il n'arrive à se faire complètement que dans la mesure où il se désacralise et désacralise le monde¹¹ ».

CONCLUSION

Le sacré et le profane ne sont pas clairement explicités dans le film. Cependant, la figure sacrée de la femme est très visuelle à travers les références à la religion, ainsi qu'à l'art pictural. Comme nous venons de le voir, il existe dans *Mektoub, My Love : Canto Uno* toute une dimension religieuse. La question qui se pose est donc : comment se positionne le réalisateur par rapport à la religion ? Les différents intervenants ont pu nous aiguiller sur la question. Maria a confirmé que Kechiche aime explorer les choses sacrées ou tout ce qui est spirituel, mais il n'est pas forcément croyant ou pratiquant. Nous savons à travers les témoignages de ses collaborateurs, que Kechiche est très sensible aux énergies des lieux. S'il sent trop d'ondes négatives, il ne tourne pas, il suit ses intuitions. Le réalisateur ressent les bonnes ou mauvaises énergies des personnes et des lieux et cela va être déterminant dans son travail et ses choix. De plus, lorsque nous parlons des lieux, nous disions de la bergerie qu'elle représentait le lieu du sacré dans le film. Selon Shaïn, elle aurait effectivement été un lieu apaisant durant le tournage, un lieu inspirant le spiritualisme de Kechiche. Il y a donc dans l'aspect visuel et esthétique du film, la représentation d'un idéal féminin ou maternel véhiculé depuis des siècles par les diverses religions, et donc dans l'art qui se trouve en contradiction avec la narration, le discours des personnages et leur vie. Personne n'apparaît comme pratiquant ou en tout cas ne le revendique à aucun moment, et personne ne parle de religion. Les personnages agissent souvent à l'encontre de la morale et des normes imposées par la société. Si ce n'est pas la religion qui est posée en tant que morale dans le film, ce sont bien les normes sociétales. Notamment à travers le discours des mères de famille posées en moralisatrices, mais aussi à travers le regard du spectateur, qui vit dans cette époque contemporaine et qui va juger selon les normes et la morale qu'il a lui-même intégrées.

BIBLIOGRAPHIE

BARD C., BOEHRINGER S., et al. sous la direction de STEINBERG S., *Une histoire des sexualités*, PUF, 2018.

BORGEAUD P., *Le couple sacré/profane. Genèse et fortune d'un concept "opérateur" en histoire des religions*. article ; n°4 ; vol.211, p. 387-418 (1994)

BRÉCHON P., TCHERNIA J.-F., *La France à travers ses valeurs*. Armand Colin: Paris 2009.

DURKHEIM E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse (6ème ed)*. Presse universitaire de France, 2008.

ELIADE M., *Le sacré et le profane*, Gallimard, 1967.

KORSIA Haïm, *Les mots des religions : jumeau*. 15 mai 2011. Canal academie. URL: <https://www.canalacademie.com/ida7012-Les-mots-des-religions-jumeau.html>

JOURDAIN Sabine, *Religions & Histoire n° 27, Les voyages des apôtres dans la littérature apocryphe*. Juillet/Août 2009. Éditions Faton. URL: https://www.religions-histoire.com/numero-27/voyages-apotres-litterature-apocryphe/jumeaux-mythologie.25598.php#article_25598

SURADA J. et al. *Histoire universelle de l'art. 6, La renaissance : le Quattrocento italien, la peinture flamande*. Larousse, 1989.

VIDÉOGRAPHIE

FESTIVAL DE CANNES, MEKTOUB MY LOVE INTERMEZZO - Conférence de presse - Cannes 2019 - VF, 2019. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=k-SJm28aQeA>

RADIO NOVA: L'heure de pointe avec trois comédiens du dernier film d'Abdellatif Kechiche « *Mektoub, My Love : Canto Uno my love* », 2018. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=BlbruaF6gyg>

SYNDICATS CRITIQUE, Entretien avec Abdellatif Kechiche | MEKTOUB, MY LOVE : CANTO UNO, 2019. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=xTRlz4Nqk8k>